

Zhuang zi ch.6 - traduction Jean Lévi

À l'école du premier ancêtre

ou

Le Tao pour seul maître

Connaître selon le mode d'action du Ciel et connaître selon le mode d'action de l'Homme, n'est-ce pas le fin du fin ? Connaître selon le mode d'action du Ciel, voilà qui est inné. Connaître selon le mode d'action de l'Homme consiste à suppléer à ce que la connaissance ne connaît pas au moyen de ce que la connaissance connaît. Atteindre au terme du lot d'années imparties par le Ciel et ne pas mourir prématurément en cours de route, c'est, ce me semble, ce que notre raison peut nous apporter de mieux. Malgré tout il y a quelque chose qui pêche dans ce beau discours : toute connaissance pour être adéquate doit reposer sur quelque chose, or ce quelque chose n'est pas fixé. Ainsi par exemple qui me dit que ce que j'appelle le « Ciel » n'est pas l' « Homme », et que ce que j'appelle l' « Homme » n'est pas le « Ciel » ? C'est pourquoi il faut qu'il y ait homme authentique pour qu'il y ait connaissance authentique. Qu'est-ce donc que l'homme authentique, me direz-vous alors ?

Les hommes authentiques ne s'insurgent pas de leurs faiblesses, ne forcent pas le succès et n'ourdissent jamais de plans.

De tels hommes ne regrettent pas de s'être trompés ni ne se glorifient d'avoir vu juste. De tels hommes gravissent les plus hauts sommets sans trembler, entrent dans l'eau sans se mouiller, traversent les flammes sans se brûler. Ainsi sont ceux dont l'esprit est capable de s'élever dans la nue jusqu'au Tao !

L'homme authentique de jadis avait un sommeil sans rêves, un réveil sans tourments, une nourriture sans saveur. Profonde, profonde était sa respiration ! L'homme authentique respire avec les talons, l'homme ordinaire respire avec le gosier. Et quand, humilié, il plie l'échine, les paroles qu'il a dû avaler lui restent en travers de la gorge. Ses désirs sont aussi intenses que son ressort vital est flageolent.

Les hommes authentiques de jadis ne savaient pas ce que signifiait se réjouir de la vie, pas plus qu'ils ne savaient ce que signifiait avoir peur de la mort, aussi nulle joie en entrant, nulle protestation en sortant. Insouciant ils s'en venaient, insouciant ils s'en allaient. Gardant en mémoire le pourquoi de leur origine, ils ne se tourmentaient pas du pourquoi de leur trépas. Ils étaient heureux de ce qu'ils recevaient en partage et le restituaient sans un mot à leur disparition. Voilà qui s'appelle ne pas forcer le cours naturel des choses par l'intervention de la conscience, ni seconder la part céleste qui est en soi par l'humain. C'est à ça que se reconnaît l'homme authentique.

De tels hommes ont l'esprit volontaire, le visage paisible, le front serein. Tristes, ils s'identifient à l'automne, gais au printemps, leurs mouvements d'humeur s'accordent à la ronde des saisons. Ils se trouvent en conformité avec les choses si bien que nul ne peut circonscrire leurs limites.

Même lorsqu'il recourt aux armes, le sage peut détruire des pays sans jamais s'aliéner le cœur des hommes. Lorsqu'il dispense ses bienfaits, ceux-ci se font sentir sur dix mille générations sans qu'on loue son amour de l'humanité. La sainteté ne consiste pas à émouvoir autrui par sa béatitude, la charité à aimer ses proches, la sagesse à se conformer aux circonstances, la pondération à faire la part des choses, la vaillance à sacrifier sa personne au renom.

Celui qui fait don de sa personne abandonne aussi son authenticité; jamais il ne pourra se servir des autres. Ainsi les Hou Pou-kie, les Wou-kouang, les Po-uyi, les Chou-ts'i, les Ki-tseu, les Hsiu-yeou, les Ki-t'oua, les Chen-t'ou Ti se laissèrent asservir par autrui et se plièrent à la commodité d'autrui, oubliant de satisfaire leur propre satisfaction.

Les hommes authentiques de jadis :

Ploncapics tout près de s'écrouler mais fermes !
 Ils semblent nécessaires, mais ne demandent rien.
 Stalides, ils ont des angles sans être cassants,
 Vesployés, ils sont vides sans être creux,
 Guiguinousils, comme s'ils étaient contents,
 Traculés, ils semblent n'agir que par nécessité.
 Ils disent : profond, mais aux aguets, tel est mon caractère !
 Recueillie et immobile telle est ma Vertu !
 Toléarges, ils vont avec le siècle.
 Altassiers, rien ne peut les soumettre.
 Joinfonds, ils savent bien se fermer;
 Nébulus, ils oublient leurs paroles.

Ils prenaient les châtiments pour corps, les rites pour ailes, l'intelligence pour occasion, la vertu pour marche. Les châtiments étaient leur corps : ils se montraient cléments même dans l'action répressive; les rites étaient leurs ailes : ils savaient se déployer dans le monde; l'intelligence était le moment juste : ils n'agissaient que sous l'empire de la nécessité. La vertu, leur marche : ils avaient compris que qui a des pieds arrive quelque part, alors que les gens s'imaginent qu'il faut toujours faire un effort pour avancer.

Ainsi pour les saints, qu'ils aiment ou qu'ils n'aiment pas, c'est tout un. Que ce soit un ou ne soit pas un, c'est en effet tout un. Quand c'est un, ils sont les compagnons du Ciel, quand ce n'est pas un, ils sont les compagnons de l'Homme. Que l'Homme et le Ciel n'empiètent pas l'un sur l'autre, voilà ce qui fait l'homme authentique.

Naître et mourir, c'est notre lot commun, que jours et nuits alternent régulièrement, c'est le cours du ciel. Qu'il y ait des choses sur lesquelles l'homme n'a pas prise, c'est le destin universel. Alors que beaucoup considèrent le Ciel comme un père et prétendent le chérir plus que leur propre personne, combien plus devraient-ils révéler l'Absolu. Alors que les hommes font plus de cas du prince que d'eux-mêmes et se disent prêts à sacrifier leur vie pour lui, à plus forte raison devraient-ils le faire pour la seule réalité authentique.

Quand une source tarit, les poissons se trouvent à sec, s'humectent les uns les autres et leur bave. Comment comparer leur état misérable avec celui de leurs congénères qui, oublieux les uns des autres, s'ébattent dans les fleuves et les lacs ? De la même façon, plutôt que d'avoir à vanter les mérites des saints rois et de stigmatiser la conduite des tyrans,, ne serait-il pas plus judicieux pour les hommes de les oublier les uns les autres, et de suivre leurs penchants naturels ?

La terre me charge avec un corps, m'éprouve avec la vie, me détend avec l'âge, me repose avec la mort. Ce qui me rend douce la vie me rendra douce la mort. On considère que c'est une cachette sûre que de remiser sa barque au fin fond d'une vallée, ou de déposer son filet dans un marais. Pourtant, il peut arriver qu'à minuit un costaud profite de votre sommeil pour le emporter sur son dod à votre insu. Certes, cacher le petit dans le grand, voilà qui semble tout indiqué. Et pourtant il y aura toujours un ailleurs où faire disparaître le larcin. Mais en confiant l'univers à l'univers lui-même, en sorte u'il n'y ait pus de lieu où receler les biens dérobés, on assure leur pérennité. Telle est la grande vérité des êtres.

Il suffit que nous ayons reçu forme humaine pour nous réjouir. Mais puisque dans le cycle infini des transformations, il en est des milliers et des milliers d'équivalentes, n'avons-nous pas motif de nous réjouir pour l'éternité ? Le cœur du saint ne s'envole-t-il pas vers ce à quoi rien dans l'univers ne peut échapper ? Si nous trouvons digne d'être imité celui qui se satisfait d'une vie brève comme d'une vie longue, aime autant le terme que le début de son existence, que dire alors de l'entité à laquelle les dix mille êtres se rattachent et dont dépend l'ensemble de la création ?

Le Tao a réalité et efficience bien que sans forme et sans agir. Il est son propre fondement et da propre racine. Né bien avant Ciel et Terre, il existe depuis toujours. Il confère puissance aux esprits, divinité aux dieux; il a engendré le Ciel et la Terre. Plus haut que le faite suprême de l'univers sans avoir de hauteur, il descend plus bas que les six bornes du monde sans avoir de profondeur. Né avant l'univers il n'a pas de durée; plus âgé que la plus haute Antiquité, il ne connaît pas la vieillesse. Grâce à lui Hsi-wei put contribuer à l'œuvre du Ciel et de la Terre et Fou-hsi se confondit avec la mère du Souffle; grâce à lui la Petite Ourse n'a jamais dévié ni le soleil et la lune cessé d'accomplir leur course depuis l'origine des temps; grâce à lui K'an-pei se conjoignit aux k'ouen-louen; grâce à lui Fong-yi hanta les grands fleuves et Kien-wou eut pour demeure les hautes montagnes; c'est par lui que l'empereur Jaune s'élevé jusqu'à la nue, que Tchouan-hsiu eut pour résidence le Palais-sombre, que Yu-kiang régna sur le pôle Nord, que la Rein mère d'Occident eut son trône sur les immensités de l'Ouest. On ignore son commencement comme son terme. Pour l'avoir obtenu Peng-tsou put vivre du règne de Chouen jusqu'aux Cinq Hégémons et Fou-yue fut ministre du roi Wou-ting, gouverna l'empire avant de chevaucher les astres et d'avoir les étoiles pour compagnes.

Nan-po Tseu-kouei rencontra la Dame-qui-s'en-va-toute-seule et lui demanda en guise badinage :

- Vous êtes déjà d'un âge avancé et pourtant vous conservez une peau de bébé. Quel est votre Secret ?
- J'ai été instruite de la Voie, répondit-elle.
- Ainsi la voie se pourrait apprendre ?
- Que non, que nenni ! Fit-elle en secouant la tête. En tout cas pas par vous. Pas-deux-mais-Un, lui, possédait les capacités d'un saint, sans en connaître les procédés; moi au contraire je détenais la recette mais sans avoir les capacités de le devenir. Je me proposai donc de lui communiquer ce que je savais, me disant que peut-être, avec un peu de chance, je parviendrais à en faire un saint. De toute manière, il est plus facile, quand on possède les recettes de sainteté, d'instruire quelqu'un qui en a les talents. C'est ainsi, poursuivit l'immortelle, que je le couvais. Au bout de trois jours, il avait déjà rejeté hors de lui toutes les affaires de l'empire; je continuai à le couvrir, au bout de sept, c'était du monde phénoménal dont il s'était dépris; toujours le couvant, au bout de neuf, il s'était détaché de la vie, et s'étant détaché de la vie, il était capable de saluer la Transparence; saluant la Transparence, il fut capable de voir le Seul; la contemplation du Seul lui permit de faire abstraction du présent et du passé; et une fois abolis le passé et le présent il put entrer dans le domaine où il n'y a ni vie ni mort - en effet ce qui tue toute vie n'est pas sujet à la mort, ce qui donne vie à toute vie ne saurait naître à la vie. Il n'est rien qu'une telle entité n'accueille ni ne congédie, qu'elle ne détruise ou n'accomplisse. On l'appelle « calme au-dessus de l'entrechoquement des êtres » : en effet c'est le calme au-dessus du tumulte, car il s'accomplit dans le heurt avec les choses.
- Mais alors, dit Nan-po Tseu-kouei, vous-même, d'où tenez-vous cette science ?
- Ah, je l'ai apprise du fils d'encre-auxiliaire, lequel la tient du petit-fils de Rabâchages-répétés, lequel la tient de Vision-lumineuse, qui la tient de Consentement-murmuré, qui la tient de Service-nécessaire, qui la tient de Litanie-bredouillée; Litanie-bredouillée la tient d'Obscure-Indistinction, Obscure-Indistinction la tient d'Immensités-vagues et Immensités-vagues de Débuts-incertains.

Teu-sseu, Tseu-yu, Tseu-li, Tseu-lai étaient quatre amis. Voici comment ils s'étaient liés. Un jour l'un d'eux s'était exclamé : « Qui peut faire du non-être sa tête, de la vie son épine dorsale, de la mort son cul, qui a réalisé que vie et mort, existence et disparition sont une seule et même chose, celui-là, je le prends pour ami ! » Ils s'étaient alors entre-regardés, puis s'étaient mis à rire et avaient noué des liens indéfectibles.

Tseu-yu tomba malade. Tseu-sseu alla prendre de ses nouvelles.

- Extraordinaire, lui dit son ami, que la création ait pu faire de moi cette chose toute tassée et déjetée ! une bosse m'a poussé sur le dos, mes cinq viscères remontent vers le haut Tansi que mon menton s'est enfoncé dans mon nombril. Mes épaules dépassent le sommet de mon crâne et mon échine pointe vers le ciel.
- Bien que les humeurs yin et yang s'agitassent à l'intérieur de son corps, son esprit était calme et ne s'en préoccupait pas. Il se traîna pour se contempler dans l'eau du puits. Il resta un long moment à admirer poussant des exclamations :
- - Vraiment la création m'a drôlement arrangé !

Son ami lui dit :

- Cela te fait-il horreur ?
- Non, pourquoi donc ? Qu'elle transforme mon bras gauche en coq, et je pourrai annoncer le jour; qu'elle transforme mon bras droit en arbalète, je m'en servirai pour dîner de cailles rôties; qu'elle transforme mes fesses en roues et mon esprit en cheval, alors je les prendrai pour attelage, si bien que je n'aurai plus besoin de rouler carrosse ! Ce qui nous est échu l'est à titre temporaire, aussi est-il dans l'ordre des choses que cela nous soit retiré. Quand on se satisfait du provisoire et que l'on accepte l'ordre des choses, la joie et l'affliction n'ont plus de prise sur nous; c'est ce que les anciens appelaient être délivré de tous liens. Qui ne sait se délivrer de ses liens est esclave des choses. Les créatures doivent depuis toujours se soumettre à la volonté du Ciel, pourquoi en éprouverais-je du dégoût ?

Peu après, ce fut au tour de Tseu-lai de tomber malade. Il avait le souffle court et râlait, à l'agonie. Sa femme et ses enfants l'entouraient, éplorés. Tseu-li, qui était venu lui rendre visite, leur cria :

- Ouste ! Du vent, ne gênez donc pas sa mue !

Et appuyé à la croisée, il dit à son ami :

- Magnifique, le ballet des transformations ! Que va faire de toi le Ciel, où va-t-il t'emporter ? Deviendras-tu un foie de rat ? Une patte de blatte ?

Tseu-lai approuva :

- Où que vos parents vous disent d'aller, on obéit. Et il n'en irait pas de même avec les souffles yin et yang dont l'autorité est bien supérieure à celle des parents ? Si ceux-ci décident de hâter ma fin, et que je résiste, il n'y a nulle faute de leur part, mais seulement obstination stupide de la mienne. Le Ciel me charge avec un corps, m'éprouve avec la vie, me détend avec l'âge, me repose avec la mort. Ce qui me rend douce la vie me rendra douce la mort. Si un forgeron, travaillant une pièce de métal en fusion, la voyait trépigner en lui ordonnant : « Fais de moi une belle épée ! », il la tiendrait pour bien mal embouchée. De la même façon, le créateur trouverait de fort mauvais goût qu'on lui commande, parce qu'on s'est retrouvé une fois par hasard avoir une forme humaine : « Je veux renaître homme ! » Mais pour peu que l'on considère l'univers entier comme une immense creuset et le jeu des transformations comme un maître de forges, dans quel moule n'accepterait-on pas d'être coulé ?

C'est ainsi qu'il s'endormit et soudain se réveilla.

Tseu Song-hou, Mong Tseu-fan et Tseu K'in-tchang étaient devenus amis quand l'un avait dit : « Qui donc de vous sait communier avec autrui dans la non-communication et agir de concert avec autrui en pratiquant le non-agir; qui est capable de s'élever jusqu'au ciel et de voyager sur les nuages, de s'ébattre dans l'illimité, d'oublier qu'il est en vie, si bien qu'il ignore toute fin ? »

Ils s'étaient alors entre-regardés, puis s'étaient mis à rire, et comme aucun d'eux ne nourrissait de réticences, ni d'arrière pensées, ils devinrent amis. Peu de temps après, Tseu Sang-hou mourut. Informé, Confucius envoya Tseu-kong transmettre ses condoléances.

Lorsqu'il se présenta, Tseu-kong trouva l'un des amis en train d'improviser un air tandis que l'autre l'accompagnait à la cithare. Et tous les deux chantaient en chœur :

Ah Sang-hou ! Ah Sang-hou !

Tu as mis les bouts

Et nous abandonnes

À notre destin d'homme !

Tseu-kong s'avança vers eux et leur dit d'un ton pincé :

- Si je puis me permettre, est-il décent de chanter devant le corps d'un défunt ?

Les deux compères se jetèrent un regard, rirent et dirent :

- C'est que vous n'avez rien compris, mon pauvre ami, au sens des rites.

Tseu-kong, de retour auprès du Maître, lui rendit compte de sa mission :

- Quels butors ! Pas la moindre éducation et le plus profond mépris des convenances ! Sans sourciller, ils chantent auprès d'un défunt. Je ne sais vraiment comment les qualifier. Oui, quelle sorte d'énergumènes est-ce là ?

- Ah, ces gens-là vivent en dehors des règles, tandis que moi je m'y cantonne. Il n'y a aucun point de contact entre nos deux mondes. C'était une erreur de t'envoyer auprès d'eux leur transmettre mes condoléances. Ce sont des hommes qui frayent avec la création, et respirent du même souffle que l'univers. Ils considèrent la vie comme une tumeur. La mort n'est donc pour eux que la crevasse d'un abcès. Comment sauraient-ils encore si la vie et la mort se trouvent avant ou après ? À travers les différences entre les êtres ils se confient à l'identité de leur substance. Ils oublient qu'ils ont des viscères et en prêtent pas la moindre attention à l'ouïe et à la vue; Ils mettent fin et commencement cul par-dessus tête et ignorent superbement aussi bien l'ordre que les limites des choses. Indécis, ils vagabondent en dehors de la poussière et s'ébattent dans l'œuvre du non-agir. Et ils devraient encore s'embarrasser des rites étriqués du vulgaire afin d'amuser la galerie ?

- Alors, s'il en est ainsi, Maître, sur quelles règles se reposer ?

- Bien que je fasse parti de ceux que le Ciel a amputés, je vais essayer de t'en instruire.

- Oui, Maître, quelles règles ?

- Les poissons s'ébattent ensemble dans l'eau comme les hommes dans le cours des choses. Ceux qui s'ébattent dans l'eau se fauillent dans des trous pour se procurer leur nourriture; ceux qui s'ébattent dans le cours des choses assurent leur existence en étant désaffairés. C'est pourquoi il a été dit : « Les poissons s'oublient les uns les autres dans les rivières et les lacs, les hommes s'oublient les uns les autres dans le cours des choses et sa maîtrise. »

- Qu'est-ce donc qu'un homme singulier ?

- L'homme singulier se dissocie des hommes et s'apparie au Ciel. C'est pourquoi il est dit : « Manant pour le Ciel, prince pour les hommes; prince pour le Ciel, manant pour les hommes. »

Yen Houei demanda à Confucius :

- À la mort de sa mère, Mong-souen Ts'ai avait les yeux secs quand il poussait des lamentations; son affliction n'était pas profonde et il n'a ressenti aucun chagrin durant son deuil. Malgré cela, il passe au Lou pour avoir conduit un deuil exemplaire. Comment peut-il jouir ainsi d'une réputation que rien ne justifie, voilà qui me dépasse !
- Non, Mong-souen est allé jusqu'au bout; il est au-delà de toute connaissance. C'est parce qu'il a atteint l'extrême simplicité que tu n'as pu saisir sa grandeur. Oui, il a atteint la simplicité, en ce qu'il ne sait plus ni en quoi consiste la vie ni en quoi consiste la mort, il n'y a plus ni avant ni après pour lui. Sachant que les transformations font toujours de vous quelque chose, il attend simplement d'être transformé sans savoir en quoi. Quand tout change, que peut-on savoir de ce qui n'est pas soumis au changement; quand rien ne change, que peut-on savoir de ce qui est sujet à transformations ? Ne sommes nous pas, toi et moi, des rêves dont nous ne nous sommes pas encore éveillés ? C'est toujours le corps de Mong-souen qui est affecté, jamais son esprit. Mong-souen sait que la vie est une demeure transitoire et que la mort n'a pas de réalité, aussi se contente-t-il de pleurer quand il voit les gens pleurer; partageant son moi avec les autres, il est toujours lui-même. Car comment savoir si ce que nous appelons moi est vraiment moi ? Lorsque tu dis « j'ai rêvé que j'étais un oiseau qui perce la nue ou un poisson qui plonge au plus profond des eaux », rêves-tu ou es-tu éveillé ? On rencontre un moment d'aise sans même avoir le temps de rire, le rire vous est-il accordé, on n'a pas le temps de prendre ses dispositions; ses dispositions prises on est déjà en route pour être transformé; on se trouve alors précipité dans la totalité confuse et mouvante du Ciel.

[.....]

Tseu-yu et Tseu-sang étaient amis. Une fois, une pluie fine tomba sans discontinuer durant dix jours. (Tseu-sang a dû prendre un rhume », se dit Tseu-yu. Il emballa un peu de nourriture pour la lui apporter. Arrivé devant la porte de son ami, il entendit s'élever une curieuse mélodie, entre le chant et les sanglots. Tout en pinçant les cordes du luth, la voix disait : « ah, mon père ! ah, ma mère ! est-ce la Terre ? est-ce le Ciel ? » Et comme incapable de continuer sur le mode musical, la voix reprenait en récitatif, Tseu-yu entra et dit :

- Quelle est donc cette espèce de chant qui n'est ni un poème ni un chant ?
- Ah ! Pensant à l'extrémité où je me trouvais réduit, sans que je n'y puisse rien, je me disais : comment mon père et ma mère auraient-ils pu désirer que je sois pauvre ? Le Ciel nous couvre et la Terre nous porte sans la moindre partialité pour aucun de nous, eux non plus ne sont pas responsables de mon triste sort. Je cherche un coupable et je n'en vois pas, et pourtant, je suis bel et bien réduit à la misère - alors ce doit être le destin. (Trad. Jean Lévi)

ZHUANGZI Chapitre 6

Les hommes authentiques de jadis ne savaient pas ce que signifiait se réjouir de la vie, pas plus qu'ils ne savaient ce que signifiait avoir peur de la mort, aussi nulle joie en entrant, nulle protestation en sortant. Insouciants ils s'en venaient, insouciants ils s'en allaient. Gardant en mémoire le pourquoi de leur origine, ils ne se tourmentaient pas du pourquoi de leur trépas. Ils étaient heureux de ce qu'ils recevaient en partage et le restituaient sans un mot à leur disparition. Voilà qui s'appelle ne pas forcer le cours naturel des choses par l'intervention de la conscience, ni seconder la part céleste qui est en soi par l'humain. C'est à ça que se reconnaît l'homme authentique.

De tels hommes ont l'esprit volontaire, le visage paisible, le frond serein. Tristes, ils s'identifient à l'automne, gais au printemps, leurs mouvements d'humeur s'accordent à la ronde des saisons. Ils se trouvent en conformité avec les choses si bien que nul ne peut circonscrire leurs limites.

古之真人，不知說生，不知惡死；其出不^①，其入不距；儻然而往，儻然而來而已矣。不忘其所始，不求其所終；受而喜之，忘而復之，是之謂不以心捐道，不以人助天，是之謂真人。若然者，其心志，其容寂，其顙顙；淒然似秋，暖然似春，喜怒通四時，與物有宜而莫知其極。

[.....]

Ainsi pour les saints, qu'ils aiment ou qu'ils n'aiment pas, c'est tout un. Que ce soit un ou ne soit pas un, c'est en effet tout un. Quand c'est un, ils sont les compagnons du Ciel, quand ce n'est pas un, ils sont les compagnons de l'Homme. Que l'Homme et le Ciel n'empiètent pas l'un sur l'autre, voilà ce qui fait l'homme authentique.

Naître et mourir, c'est notre lot commun, que jours et nuits alternent régulièrement, c'est le cours du ciel. Qu'il y ait des choses sur lesquelles l'homme n'a pas prise, c'est le destin universel. Alors que beaucoup considèrent le Ciel comme un père et prétendent le chérir plus que leur propre personne, combien plus devraient-ils révéler l'Absolu. Alors que les hommes font plus de cas du prince que d'eux-mêmes et se disent prêts à sacrifier leur vie pour lui, à plus forte raison devraient-ils le faire pour la seule réalité authentique.

Quand une source tarit, les poissons se trouvent à sec, s'humectent les uns les autres et leur bave. Comment comparer leur état misérable avec celui de leurs congénères qui, oublieux les uns des autres, s'ébattent dans les fleuves et les lacs ? De la même façon, plutôt que d'avoir à vanter les mérites des saints rois et de stigmatiser la conduite des tyrans, ne serait-il pas plus judicieux pour les hommes de les oublier les uns les autres, et de suivre leurs penchants naturels ?

故其好之也一，其弗好之也一。其一也一，其不一也一。其一，與天為徒，其不一，與人為徒。天與人不相勝也，是之謂真人。死生，命也，其有夜旦之常，天也。人之有所不得與，皆物之情也。彼特以天為父，而身猶愛之，而況其卓乎？人特以有君為愈乎己，而身猶死之，而況其真乎？泉涸，魚相與處於陸，相响以濕，相濡以沫，不如相忘於江湖。與其譽堯而非桀也，不如兩忘而化其道。

La terre me charge avec un corps, m'éprouve avec la vie, me détend avec l'âge, me repose avec la mort. Ce qui me rend douce la vie me rendra douce la mort. On considère que c'est une cachette sûre que de remiser sa barque au fin fond d'une vallée, ou de déposer son filet dans un marais. Pourtant, il peut arriver qu'à minuit un costaud profite de votre sommeil pour le emporter sur son dod à votre insu. Certes, cacher le petit dans le grand, voilà qui semble tout

indiqué. Et pourtant il y aura toujours un ailleurs où faire disparaître le larcin. Mais en confiant l'univers à l'univers lui-même, en sorte qu'il n'y ait pas de lieu où recéler les biens dérobés, on assure leur pérennité. Telle est la grande vérité des êtres.

夫大塊，載我以形，勞我以生，佚我以老，息我以死。故善吾生者，乃所以善吾死也。夫藏舟於壑，藏山於澤，謂之固矣。然而夜半有力者負之而走，昧者不知也。藏小大有宜，猶有所遁。若夫藏天下於天下而不得所遁，是恒物之大情也。

Il suffit que nous ayons reçu forme humaine pour nous réjouir. Mais puisque dans le cycle infini des transformations, il en est des milliers et des milliers d'équivalentes, n'avons-nous pas motif de nous réjouir pour l'éternité ? Le cœur du saint ne s'envole-t-il pas vers ce à quoi rien dans l'univers ne peut échapper ? Si nous trouvons digne d'être imité celui qui se satisfait d'une vie brève comme d'une vie longue, aime autant le terme que le début de son existence, que dire alors de l'entité à laquelle les dix mille êtres se rattachent et dont dépend l'ensemble de la création ?

特犯人之形而猶喜之。若人之形者，萬化而未始有極者也，其為樂可勝計邪？故聖人將游於物之所不得遁而皆存。善妖善老，善始善終，人猶效之，而況萬物之所系，而一化之所待乎？

Le Tao a réalité et efficence bien que sans forme et sans agir. Il est son propre fondement et da propre racine. Né bien avant Ciel et Terre, il existe depuis toujours. Il confère puissance aux esprits, divinité aux dieux; il a engendré le Ciel et la Terre. Plus haut que le faite suprême de l'univers sans avoir de hauteur, il descend plus bas que les six bornes du monde sans avoir de profondeur. Né avant l'univers il n'a pas de durée; plus âgé que la plus haute Antiquité, il ne connaît pas la vieillesse. Grâce à lui Hsi-wei put contribuer à l'œuvre du Ciel et de la Terre et Fou-hsi se confondit avec la mère du Souffle; grâce à lui la Petite Ourse n'a jamais dévié ni le soleil et la lune cessé d'accomplir leur course depuis l'origine des temps; grâce à lui K'an-pei se conjoignit aux k'ouen-louen; grâce à lui Fong-yi hanta les grands fleuves et Kien-wou eut pour demeure les hautes montagnes; c'est par lui que l'empereur Jaune s'éleva jusqu'à la nue, que Tchouan-hsiu eut pour résidence le Palais-sombre, que Yu-kiang régna sur le pôle Nord, que la Rein mère d'Occident eut son trône sur les immensités de l'Ouest. On ignore son commencement comme son terme. Pour l'avoir obtenu Peng-tsou put vivre du règne de Chouen jusqu'aux Cinq Hégémons et Fou-yue fut ministre du roi Wou-ting, gouverna l'empire avant de chevaucher les astres et d'avoir les étoiles pour compagnes.

夫道，有情有信，無為無形；可傳而不可受，可得而不可見；自本自根，未有天地，自古以固存；神鬼神帝，生天生地；在太極之上而不為高，在六極之下而不為深；先天地生而不為久；長於上古而不為老；狝韋氏得之，以挈天地；伏羲氏得之，以襲氣母；維斗得之，終古不忒；日月得之，終古不息；堪壞得之，以襲昆侖；馮夷得之，以游大川；肩吾得之，以處大山；黃帝得之，以登云天；顓頊得之，以處玄宮；禺強得之，立乎北極；西王母得之，坐乎少廣，莫知其始，莫知其終；彭祖得之，上及有虞，下及五伯；傅說得之，以相武丁，奄有天下，乘東維，騎箕尾，而比於列星。

Nan-po Tseu-kouei rencontra la Dame-qui-s'en-va-toute-seule et lui demanda en guise badinage :

- Vous êtes déjà d'un âge avancé et pourtant vous conservez une peau de bébé. Quel est votre Secret ?

- J'ai été instruite de la Voie, répondit-elle.
- Ainsi la voie se pourrait apprendre ?
- Que non, que nenni ! Fit-elle en secouant la tête. En tout cas pas par vous. Pas-deux-mais-Un, lui, possédait les capacités d'un saint, sans en connaître les procédés; moi au contraire je détenais la recette mais sans avoir les capacités de le devenir. Je me proposai donc de lui communiquer ce que je savais, me disant que peut-être, avec un peu de chance, je parviendrais à en faire un saint. De toute manière, il est plus facile, quand on possède les recettes de sainteté, d'instruire quelqu'un qui en a les talents. C'est ainsi, poursuivit l'immortelle, que je le couvais. Au bout de trois jours, il avait déjà rejeté hors de lui toutes les affaires de l'empire; je continuai à le couvrir, au bout de sept, c'était du monde phénoménal dont il s'était dépris; toujours le couvant, au bout de neuf, il s'était détaché de la vie, et s'étant détaché de la vie, il était capable de saluer la Transparence; saluant la Transparence, il fut capable de voir le Seul; la contemplation du Seul lui permit de faire abstraction du présent et du passé; et une fois abolis le passé et le présent il put entrer dans le domaine où il n'y a ni vie ni mort - en effet ce qui tue toute vie n'est pas sujet à la mort, ce qui donne vie à toute vie ne saurait naître à la vie. Il n'est rien qu'une telle entité n'accueille ni ne congédie, qu'elle ne détruise ou n'accomplisse. On l'appelle « calme au-dessus de l'entrechoquement des êtres » : en effet c'est le calme au-dessus du tumulte, car il s'accomplit dans le heurt avec les choses.
- Mais alors, dit Nan-po Tseu-kouei, vous-même, d'où tenez-vous cette science ?
- Ah, je l'ai apprise du fils d'encre-auxiliaire, lequel la tient du petit-fils de Rabâchages-répétés, lequel la tient de Vision-lumineuse, qui la tient de Consentement-murmuré, qui la tient de Service-nécessaire, qui la tient de Litanie-bredouillée; Litanie-bredouillée la tient d'Obscure-Indistinction, Obscure-Indistinction la tient d'Immensités-vagues et Immensités-vagues de Débuts-incertains.

南伯子葵問乎女偶曰：「子之年長矣，而色若孺子，何也？」曰：「吾聞道矣。」南伯子葵曰：「道可得學邪？」曰：「惡！惡可！子非其人也！夫卜梁倚有聖人之才而無聖人之道，我有聖人之道而無聖人之才，吾欲以教之，庶幾其果為聖人乎！不然，以聖人之道告聖人之才，亦易矣。吾猶守而告之，參日而後能外天下；已外天下矣，吾又守之，七日而後能外物；已外物矣，吾又守之，九日而後能外生；已外生矣，而後能朝徹；朝徹，而後能見獨；見獨，而後能無古今；無古今，而後能入於不死不生。殺生者不死，生生者不生。其為物，無不將也，無不迎也，無不毀也，無不成也；其名為撻寧。撻寧也者，撻而後成者也。」南伯子葵曰：「子獨惡乎聞之？」曰：「聞諸副墨之子，副墨之子聞諸洛誦之孫，洛誦之孫聞之瞻明，瞻明聞之聶許，聶許聞之需役，需役聞之於謳，於謳聞之玄冥，玄冥聞之參寥，參寥聞之疑始。」

Teu-sseu, Tseu-yu, Tseu-li, Tseu-lai étaient quatre amis. Voici comment ils s'étaient liés. Un jour l'un d'eux s'était exclamé : « Qui peut faire du non-être sa tête, de la vie son épine dorsale, de la mort son cul, qui a réalisé que vie et mort, existence et disparition sont une seule et même chose, celui-là, je le prends pour ami ! » Ils s'étaient alors entre-regardés, puis s'étaient mis à rire et avaient noué des liens indéfectibles.

Tseu-yu tomba malade. Tseu-sseu alla prendre de ses nouvelles.

- Extraordinaire, lui dit son ami, que la création ait pu faire de moi cette chose toute tassée et déjetée ! une bosse m'a poussé sur le dos, mes cinq viscères remontent vers le haut Tansi que mon menton s'est enfoncé dans mon nombril. Mes épaules dépassent le sommet de mon crâne et mon échine pointe vers le ciel.

- Bien que les humeurs yin et yang s'agitassent à l'intérieur de son corps, son esprit était calme et ne s'en préoccupait pas. Il se traîna pour se contempler dans l'eau du puits. Il resta un long moment à admirer poussant des exclamations :

- - Vraiment la création m'a drôlement arrangé !

Son ami lui dit :

- Cela te fait-il horreur ?

- Non, pourquoi donc ? Qu'elle transforme mon bras gauche en coq, et je pourrai annoncer le jour; qu'elle transforme mon bras droit en arbalète, je m'en servirai pour dîner de cailles rôties; qu'elle transforme mes fesses en roues et mon esprit en cheval, alors je les prendrai pour attelage, si bien que je n'aurai plus besoin de rouler carrosse ! Ce qui nous est échu l'est à titre temporaire, aussi est-il dans l'ordre des choses que cela nous soit retiré. Quand on se satisfait du provisoire et que l'on accepte l'ordre des choses, la joie et l'affliction n'ont plus de prise sur nous; c'est ce que les anciens appelaient être délivré de tous liens. Qui ne sait se délivrer de ses liens est esclave des choses. Les créatures doivent depuis toujours se soumettre à la volonté du Ciel, pourquoi en éprouverais-je du dégoût ?

子祀、子輿、子犁、子來四人相與語曰：「孰能以無為首，以生為脊，以死為尻，孰知死生存亡之一體者，吾與之友矣。」四人相視而笑，莫逆於心，遂相與為友。俄而子輿有病，子祀往問之。曰：「偉哉！夫造物者將以予為此拘拘也！」曲僂發背，上有五管，頤隱於齊，肩高於頂，句贅指天；陰陽之氣，有瀾其心，間而無事，跣1234而鑑於井，曰：「嗟乎！夫造物者，又將以予為此拘拘也！」子祀曰：「女惡之乎？」曰：「亡，予何惡！浸假而化予之左臂以為卵，予因之以求時夜；浸假而化予之右臂以為彈，予因之以求鴉炙；浸假而化予之尻以為輪，以神為馬，予因乘之，豈更駕哉？且夫得者，時也；失者，順也；安時而處順，哀樂不能入也。此古之所謂縣解也，而不能自解者，物有結之。且夫物不勝天久矣，吾又何惡焉！」

Peu après, de fut au tour de Tseu-lai de tomber malade. Il avait le souffle court et râlait, à l'agonie. Sa femme et ses enfants l'entouraient, éplorés. Tseu-li, qui était venu lui rendre visite, leur cria :

- Ouste ! Du vent, ne gênez donc pas sa mue !

Et appuyé à la croisée, il dit à son ami :

- Magnifique, le ballet des transformations ! Que va faire de toi le Ciel, où va-t-il t'emporter ? Deviendras-tu un foie de rat ? Une patte de blatte ?

Tseu-lai approuva :

- Où que vos parents vous disent d'aller, on obéit. Et il n'en irait pas de même avec les souffles yin et yang dont l'autorité est bien supérieure à celle des parents ? Si ceux-ci décident de hâter ma fin, et que je résiste, il n'y a nulle faute de leur part, mais seulement obstination stupide de la mienne. Le Terre me charge avec un corps, m'éprouve avec la vie, me détend avec l'âge, me repose avec la mort. Ce qui me rend douce la vie me rendra douce la mort. Si un forgeron, travaillant une pièce de métal en fusion, la voyait trépigner en lui ordonnant : « Fais de moi une belle épée ! », il la tiendrait pour bien mal embouchée. De la même façon, le créateur trouverait de fort mauvais goût qu'on lui commande, parce qu'on s'est retrouvé une fois par hasard avoir une forme humaine : « Je veux renaître homme ! » Mais pour peu que l'on considère l'univers entier comme une immense creuset et le jeu des transformations comme un maître de forges, dans quel moule n'accepterait-on pas d'être coulé ?

C'est ainsi qu'il s'endormit et soudain se réveilla.

俄而子來有病，喘喘然將死，其妻子環而泣之。子犁往問之，曰：「叱！避！無怛化！」倚其戶與之語曰：「偉哉！造化又將奚以汝為？將奚以汝適？以汝為鼠肝乎？以汝為蟲臂乎？」子來曰：「子於父母，東西南北，唯命之從。陰陽於人，不翅於父母；彼近我死而我不聽，我則悍矣，彼何罪焉！夫大塊載我以形，勞我以生，佚我以老，息我以死。故善吾生焉，乃所以善吾死也。今大冶鑄金，金踴躍曰『我且必為鑊錐』，大冶必以為不祥之金。今一犯人之形，而曰『人耳！人耳！』，夫造化者必以為不祥之人。今一以天地為大爐，以造化為大冶，惡乎往而不可哉？」成然寐，遽然覺。

Tseu Song-hou, Mong Tseu-fan et Tseu K'in-tchang étaient devenus amis quand l'un avait dit : « Qui donc de vous sait communier avec autrui dans la non-communication et agir de concert avec autrui en pratiquant le non-agir; qui est capable de s'élever jusqu'au ciel et de voyager sur les nuages, de s'ébattre dans l'illimité, d'oublier qu'il est en vie, si bien qu'il ignore toute fin ? »

Ils s'étaient alors entre-regardés, puis s'étaient mis à rire, et comme aucun d'eux ne nourrissait de réticences, ni d'arrière pensées, ils devinrent amis. Peu de temps après, Tseu Sang-hou mourut. Informé, Confucius envoya Tseu-kong transmettre ses condoléances.

Lorsqu'il se présenta, Tseu-kong trouva l'un des amis en train d'improviser un air tandis que l'autre l'accompagnait à la cithare. Et tous les deux chantaient en chœur :

Ah Sang-hou ! Ah Sang-hou !

Tu as mis les bouts

Et nous abandonnes

À notre destin d'homme !

Tseu-kong s'avança vers eux et leur dit d'un ton pincé :

- Si je puis me permettre, est-il décent de chanter devant le corps d'un défunt ?

Les deux compères se jetèrent un regard, rirent et dirent :

- C'est que vous n'avez rien compris, mon pauvre ami, au sens des rites.

Tseu-kong, de retour auprès du Maître, lui rendit compte de sa mission :

- Quels butors ! Pas la moindre éducation et le plus profond mépris des convenances ! Sans sourciller, ils chantent auprès d'un défunt. Je ne sais vraiment comment les qualifier. Oui, quelle sorte d'énergumènes est-ce là ?

- Ah, ces gens-là vivent en dehors des règles, tandis que moi je m'y cantonne. Il n'y a aucun point de contact entre nos deux mondes. C'était une erreur de t'envoyer auprès d'eux leur transmettre mes condoléances. Ce sont des hommes qui frayent avec la création, et respirent du même souffle que l'univers. Ils considèrent la vie comme une tumeur. La mort n'est donc pour eux que la crevasse d'un abcès. Comment sauraient-ils encore si la vie et la mort se trouvent avant ou après ? À travers les différences entre les êtres ils se confient à l'identité de leur substance. Ils oublient qu'ils ont des viscères et en prêtent pas la moindre attention à l'ouïe et à la vue; Ils mettent fin et commencement cul par-dessus tête et ignorent superbement aussi bien l'ordre que les limites des choses. Indécis, ils vagabondent en dehors de la poussière et s'ébattent dans l'œuvre du non-agir. Et ils devraient encore s'embarrasser des rites étriés du vulgaire afin d'amuser la galerie ?

- Alors, s'il en est ainsi, Maître, sur quelles règles se reposer ?

- Bien que je fasse parti de ceux que le Ciel a amputés, je vais essayer de t'en instruire.

- Oui, Maître, quelles règles ?

- Le poissons s'ébattent ensemble dans l'eau comme les hommes dans le cours des choses. Ceux qui s'ébattent dans l'eau se fauillent dans des trous pour se procurer leur nourriture; ceux qui s'ébattent dans le cours des choses assurent leur existence en étant désaffairés. C'est pourquoi il a été dit : « Le poissons s'oublient les uns les autres dans les rivières et les lacs, les hommes s'oublient les uns les autres dans le cours des choses et sa maîtrise. »
- Qu'est-ce donc qu'un homme singulier ?
- L'homme singulier se dissocie des hommes et s'apparie au Ciel. C'est pourquoi il est dit : « Manant pour le Ciel, prince pour les hommes; prince pour le Ciel, manant pour les hommes. »

子桑戶、孟子反、子琴張三人相與友。曰：「孰能相與於無相與，相為於無相為？孰能登天游霧，撓挑無極，相忘以生，無所終窮？」三人相視而笑，莫逆於心，遂相與為友。莫然有間而子桑戶死，未葬。孔子聞之，使子貢往侍事焉。或編曲，或鼓琴，相和而歌。歌曰：「嗟來桑戶乎！嗟來桑戶乎！而已反其真，而我猶為人猗！」子貢趨而進曰：「敢問臨尸而歌，禮乎？」二人相視而笑曰：「是惡知禮意！」子貢反，以告孔子，曰：「彼何人者邪？修行無有，而外其形骸，臨尸而歌顏色不變，無以命之。彼何人者邪？」孔子曰：「彼，游方之外者也；而丘，游方之內者也。外內不相及。而丘使女往吊之，丘則陋矣。彼方與造物者為人，而游乎天地之一氣。彼以生為附贅縣疣，以死為脫1234潰癰，夫若然者，又惡知死生先後之所在？假於異物，托於同體；忘其肝膽，遺其耳目；反覆終始，不知端倪；芒然彷徨乎塵埃之外，逍遙乎無為之業。彼又惡能憤憤然為世俗之禮，以觀眾人之耳目哉？」子貢曰：「然則夫子何方之依？」孔子曰：「丘，天之戮民也。雖然，吾與汝共之。」子貢曰：「敢問其方。」孔子曰：「魚相造乎水，人相造乎道。相造乎水者，穿池而養給；相造乎道者，無事而生定。故曰，魚相忘乎江湖，人相忘乎道術。」子貢曰：「敢問畸人。」曰：「畸人者，畸於人而侔於天。故曰，天之小人，人之君子；天之君子，天之小人也。」

Yen Houei demanda à Confucius :

- À la mort de sa mère, Mong-souen Ts'ai avait les yeux secs quand il poussait des lamentations; son affliction n'était pas profonde et il n'a ressenti aucun chagrin durant son deuil. Malgré cela, il passe au Lou pour avoir conduit un deuil exemplaire. Comment peut-il jouir ainsi d'une réputation que rien ne justifie, voilà qui me dépasse !
- Non, Mong-souen est allé jusqu'au bout; il est au-delà de toute connaissance. C'est parce qu'il a atteint l'extrême simplicité que tu n'as pu saisir sa grandeur. Oui, il a atteint la simplicité, en ce qu'il ne sait plus ni en quoi consiste la vie ni en quoi consiste la mort, il n'y a plus ni avant ni après pour lui. Sachant que les transformations font toujours de vous quelque chose, il attend simplement d'être transformé sans savoir en quoi. Quand tout change, que peut-on savoir de ce qui n'est pas soumis au changement; quand rien ne change, que peut-on savoir de ce qui est sujet à transformations ? Ne sommes nous pas, toi et moi, des rêves dont nous ne nous sommes pas encore éveillés ? C'est toujours le corps de Mong-souen qui est affecté, jamais son esprit. Mong-souen sait que la vie est une demeure transitoire et que la mort n'a pas de réalité, aussi se contente-t-il de pleurer quand il voit les gens pleurer; partageant son moi avec les autres, il est toujours lui-même. Car comment savoir si ce que nous appelons moi est vraiment moi ? Lorsque tu dis « j'ai rêvé que j'étais un oiseau qui perce la nue ou un poisson qui plonge au plus profond des eaux », rêves-tu ou es-tu éveillé ? On rencontre un moment 'aise sans même avoir le temps de rire, le rire vous es-il accordé, on n'a pas le temps de prendre ses dispositions; ses dispositions prises on est déjà en route

pour être transformé; on se trouve alors précipité dans la totalité confuse et mouvante du Ciel.

顏回問仲尼曰：「孟孫才其母死，哭泣無涕，中心不戚，居喪不哀。無是三者，以善處喪蓋魯國。固有無其實而得其名者乎？回壹怪之。」仲尼曰：「夫孟孫氏盡之矣，進於知矣。唯簡之而不得，夫已有所簡矣。孟孫氏不知所以生，不知所以死；不知就先，不知就後；若化為物，以待其所不知之化已乎！且方將化，惡知不化哉？方將不化，惡知已化哉？吾特與汝，其夢未始覺者邪？且彼有駭形而無損心，有旦宅而無耗精。孟孫氏特覺人哭亦哭，是自其所以乃。且也相與吾之耳矣，庸詎知吾所謂吾之乎？且汝夢為鳥而厲乎天，夢為魚而沒於淵。不識今之言者，其覺者乎？其夢者乎？造適不及笑，獻笑不及排，安排而去化，乃入於寥天一。」

[.....]

Tseu-yu et Tseu-sang étaient amis. Une fois, une pluie fine tomba sans discontinuer durant dix jours. (Tseu-sang a dû prendre un rhume », se dit Tseu-yu. Il emballa un peu de nourriture pour la lui apporter. Arrivé devant la porte de son ami, il entendit s'élever une curieuse mélodie, entre le chant et les sanglots. Tout en pinçant les cordes du luth, la voix disait : « ah, mon père ! ah, ma mère ! est-ce la Terre ? est-ce le Ciel ? » Et comme incapable de continuer sur le mode musical, la voix reprenait en récitatif, Tseu-yu entra et dit :

- Quelle est donc cette espèce de chant qui n'est ni un poème ni un chant ?
- Ah ! Pensant à l'extrémité où je me trouvais réduit, sans que je n'y puisse rien, je me disais : comment mon père et ma mère auraient-ils pu désirer que je sois pauvre ? Le Ciel nous couvre et la Terre nous porte sans la moindre partialité pour aucun de nous, eux non plus ne sont pas responsables de mon triste sort. Je cherche un coupable et je n'en vois pas, et pourtant, je suis bel et bien réduit à la misère - alors ce doit être le destin. (Trad. Jean Lévi)

子輿與子桑友，而霖雨十日。子輿曰：「子桑殆病矣！」裹飯而往食之。至子桑之門，則若歌若哭，鼓琴，曰：「父邪！母邪！天乎！人乎！」有不任其聲而趨舉其詩焉。子輿入，曰：「子之歌詩，何故若是？」曰：「吾思夫使我至此極者，而弗得也！父母豈欲吾貧哉？天無私覆，地無私載，天地豈私貧我哉？求其為之者而不得也。然而至此極者，命也夫！」

大宗師第六

知天之所為、知人之所為者，至矣。知天之所為者，天而生也；知人之所為者，以其知之所知，以養其知之所不知，終其天年而不中道夭者，是知之盛也。雖然，有患。夫知有所待而後當，其所待者特未定也。庸詎知吾所謂天之非人乎？所謂人之非天乎？且有真人而後有真知。何謂真人？古之真人，不逆寡，不雄成，不謨士。若然者，過而弗悔，當而不自得也。若然者，登高不栗，入水不濡，入火不熱。是知之能登假於道者也若此。古之真人，其寢不夢，其覺無憂，其食不甘，其息深深。真人之息以踵，眾人之息以喉。屈服者，其嗑言若哇。其耆欲深者，其天機淺。古之真人，不知說生，不知惡死；其出不[?]，其入不距；儻然而往，儻然而來而已矣。不忘其所始，不求其所終；受而喜之，忘而復之，是之謂不以心捐道，不以人助天，是之謂真人。若然者，其心志，其容寂，其顙頰；淒然似秋，暖然似春，喜怒通四時，與物有宜而莫知其極。故聖人之用兵也，亡國而不失人心；利澤施乎萬世，不為愛人。故樂通物，非聖人也；有親，非仁也；時天，非賢也；利害不通，非君子也；行名失己，非士也；亡身不真，非役人也。若狐不偕、務光、伯夷、叔齊、箕子、胥餘、紀他、申徒狄，是役人之役，適人之適，而不自適其適者也。

古之真人，其狀義而不朋，若不足而不承；與乎其堅而不觚也，張乎其虛而不華也；邴邴乎其似喜乎，崔乎其不得已乎，濔乎其進我色也，與乎止我德也，厲乎其似世乎，警乎其未可制也；連乎其似好閑也，人乎忘其言也。以刑為體，以禮為翼，以知為時，以德為循。以刑為體者，綽乎其殺也；以禮為翼者，所以行於世也；以知為時者，不得已於事也；以德為循者，言其與有足者至於丘也；而真人以為勤行者也。故其好之也一，其弗好之也一。其一也一，其不一也一。其一，與天為徒，其不一，與人為徒。天與人不相勝也，是之謂真人。死生，命也，其有夜旦之常，天也。人之有所不得與，皆物之情也。彼特以天為父，而身猶愛之，而況其卓乎？人特以有君為愈乎己，而身猶死之，而況其真乎？泉涸，魚相與處於陸，相响以濕，相濡以沫，不如相忘於江湖。與其譽堯而非桀也，不如兩忘而化其道。夫大塊，載我以形，勞我以生，佚我以老，息我以死。故善吾生者，乃所以善吾死也。夫藏舟於壑，藏山於澤，謂之固矣。然而夜半有力者負之而走，昧者不知也。藏小大有宜，猶有所遁。若夫藏天下於天下而不得所遁，是恒物之大情也。特犯人之形而猶喜之。若人之形者，萬化而未始有極者也，其為樂可勝計邪？故聖人將游於物之所不得遁而皆存。善妖善老，善始善終，人猶效之，而況萬物之所系，而一化之所待乎？夫道，有情有信，無為無形；可傳而不可受，可得而不可見；自本自根，未有天地，自古以固存；神鬼神帝，生天生地；在太極之上而不為高，在六極之下而不為深；先天地生而不為久；長於上古而不為老；狶韋氏得之，以挈天地；伏羲氏得之，以襲氣母；維斗得之，終古不忒；日月得之，終古不息；堪壞得之，以襲昆侖；馮夷得之，以游大川；肩吾得之，以處大山；黃帝得之，以登云天；顓頊得之，以處玄宮；禺強得之，立乎北極；西王母得之，坐乎少廣，莫知其始，莫知其終；彭祖得之，上及有虞，下及五伯；傳說得之，以相武丁，奄有天下，乘東維，騎箕尾，而比於列星。

南伯子葵問乎女偶曰：「子之年長矣，而色若孺子，何也？」曰：「吾聞道矣。」南伯子葵曰：「道可得學邪？」曰：「惡！惡可！子非其人也！夫卜梁倚有聖人之才而無聖人之道，我有聖人之道而無聖人之才，吾欲以教之，庶幾其果為聖人乎！不然，以聖人之道告聖人之才，亦易矣。吾猶守而告之，參日而後能外天下；已外天下矣，吾又守之，七日而後能外物；已外物矣，吾又守之，九日而後能外生；已外生矣，而後能朝徹；朝徹，而後能見獨；

見獨，而後能無古今；無古今，而後能入於不死不生。殺生者不死，生生者不生。其為物，無不將也，無不迎也，無不毀也，無不成也；其名為撻寧。撻寧也者，撻而後成者也。」南伯子葵曰：「子獨惡乎聞之？」曰：「聞諸副墨之子，副墨之子聞諸洛誦之孫，洛誦之孫聞之瞻明，瞻明聞之聶許，聶許聞之需役，需役聞之於謳，於謳聞之玄冥，玄冥聞之參寥，參寥聞之疑始。」

子祀、子輿、子犁、子來四人相與語曰：「孰能以無為首，以生為脊，以死為尻，孰知死生存亡之一體者，吾與之友矣。」四人相視而笑，莫逆於心，遂相與為友。俄而子輿有病，子祀往問之。曰：「偉哉！夫造物者將以予為此拘拘也！」曲僂發背，上有五管，頤隱於齊，肩高於頂，句贅指天；陰陽之氣，有瀾其心，間而無事，跼蹐而鑑於井，曰：「嗟乎！夫造物者，又將以予為此拘拘也！」子祀曰：「女惡之乎？」曰：「亡，予何惡！浸假而化予之左臂以為卵，予因之以求時夜；浸假而化予之右臂以為彈，予因之以求鴉炙；浸假而化予之尻以為輪，以神為馬，予因乘之，豈更駕哉？且夫得者，時也；失者，順也；安時而處順，哀樂不能入也。此古之所謂縣解也，而不能自解者，物有結之。且夫物不勝天久矣，吾又何惡焉！」俄而子來有病，喘喘然將死，其妻子環而泣之。子犁往問之，曰：「叱！避！無怛化！」倚其戶與之語曰：「偉哉！造化又將奚以汝為？將奚以汝適？以汝為鼠肝乎？以汝為蟲臂乎？」子來曰：「子於父母，東西南北，唯命之從。陰陽於人，不翅於父母；彼近我死而我不聽，我則悍矣，彼何罪焉！夫大塊載我以形，勞我以生，佚我以老，息我以死。故善吾生焉，乃所以善吾死也。今大冶鑄金，金踴躍曰『我且必為鑊錐』，大冶必以為不祥之金。今一犯人之形，而曰『人耳！人耳！』，夫造化者必以為不祥之人。今一以天地為大爐，以造化為大冶，惡乎往而不可哉？」成然寐，遽然覺。

子桑戶、孟子反、子琴張三人相與友。曰：「孰能相與於無相與，相為於無相為？孰能登天游霧，撓挑無極，相忘以生，無所終窮？」三人相視而笑，莫逆於心，遂相與為友。莫然有間而子桑戶死，未葬。孔子聞之，使子貢往侍事焉。或編曲，或鼓琴，相和而歌。歌曰：

「嗟來桑戶乎！嗟來桑戶乎！而已反其真，而我猶為人猗！」子貢趨而進曰：「敢問臨尸而歌，禮乎？」二人相視而笑曰：「是惡知禮意！」子貢反，以告孔子，曰：「彼何人者邪？修行無有，而外其形骸，臨尸而歌顏色不變，無以命之。彼何人者邪？」孔子曰：「彼，游方之外者也；而丘，游方之內者也。外內不相及。而丘使女往吊之，丘則陋矣。彼方與造物者為人，而游乎天地之一氣。彼以生為附贅縣疣，以死為脫1234潰癰，夫若然者，又惡知死生先後之所在？假於異物，托於同體；忘其肝膽，遺其耳目；反覆終始，不知端倪；芒然彷徨乎塵埃之外，逍遙乎無為之業。彼又惡能憤憤然為世俗之禮，以觀眾人之耳目哉？」子貢曰：「然則夫子何方之依？」孔子曰：「丘，天之戮民也。雖然，吾與汝共之。」子貢曰：「敢問其方。」孔子曰：「魚相造乎水，人相造乎道。相造乎水者，穿池而養給；相造乎道者，無事而生定。故曰，魚相忘乎江湖，人相忘乎道術。」子貢曰：「敢問畸人。」曰：「畸人者，畸於人而侔於天。故曰，天之小人，人之君子；天之君子，天之小人也。」

顏回問仲尼曰：「孟孫才其母死，哭泣無涕，中心不戚，居喪不哀。無是三者，以善處喪蓋魯國。固有無其實而得其名者乎？回壹怪之。」仲尼曰：「夫孟孫氏盡之矣，進於知矣。唯簡之而不得，夫已有所簡矣。孟孫氏不知所以生，不知所以死；不知就先，不知就後；若化為物，以待其所不知之化已乎！且方將化，惡知不化哉？方將不化，惡知已化哉？吾特與汝，其夢未始覺者邪？且彼有駭形而無損心，有旦宅而無耗精。孟孫氏特覺人哭亦哭，是自其所以乃。且也相與吾之耳矣，庸詎知吾所謂吾之乎？且汝夢為鳥而厲乎天，夢為魚而沒於淵。不識今之言者，其覺者乎？其夢者乎？造適不及笑，獻笑不及排，安排而去化，乃入於寥天一。」

意而子見許由。許由曰：「堯何以資汝？」意而子曰：「堯謂我：『汝必躬服仁義而明言是非。』」許由曰：「而奚來為軹？夫堯既黥汝以仁義，而劓汝以是非矣，汝將何以游夫遙蕩恣睢轉徙之涂乎？」意而子曰：「雖然，吾愿游於其藩。」許由曰：「不然。夫盲者無以與乎眉目顏色之好，瞽者無以與乎青黃黼黻之觀。」意而子曰：「夫無莊之失其美，據梁之失其力，黃帝之亡其知，皆在爐錘之間耳。庸詎知夫造物者之不息我黥而補我劓，使我乘成以隨先生邪？」許由曰：「噫！未可知也！我為汝言大略：吾師乎！吾師乎！1234萬物而不為義，澤及萬世而不為仁，長於上古而不為老，覆載天地、刻雕眾形而不為巧。此所游已！」

顏回曰：「回益矣。」仲尼曰：「何謂也？」曰：「回忘仁義矣。」曰：「可矣，猶未也。」他日，復見，曰：「回益矣。」曰：「何謂也？」曰：「回忘禮樂矣。」曰：「可矣，猶未也。」他日，復見，曰：「回益矣。」曰：「何謂也？」曰：「回坐忘矣。」仲尼蹴然曰：「何謂坐忘？」顏回曰：「墮肢體，黜聰明，離形去知，同於大通，此謂坐忘。」仲尼曰：「同則無好也。化則無常也。而果其賢乎！丘也請從而後也。」

子輿與子桑友，而霖雨十日。子輿曰：「子桑殆病矣！」裹飯而往食之。至子桑之門，則若歌若哭，鼓琴，曰：「父邪！母邪！天乎！人乎！」有不任其聲而趨舉其詩焉。子輿入，曰：「子之歌詩，何故若是？」曰：「吾思夫使我至此極者，而弗得也！父母豈欲吾貧哉？天無私覆，地無私載，天地豈私貧我哉？求其為之者而不得也。然而至此極者，命也夫！」